

ANTIRESSE

N° 256 | 25.10.2020

Ô Providence! Où est l'ennemi? Le symbole Assange Détournements cognitifs

Observe • Analyse • Intervient

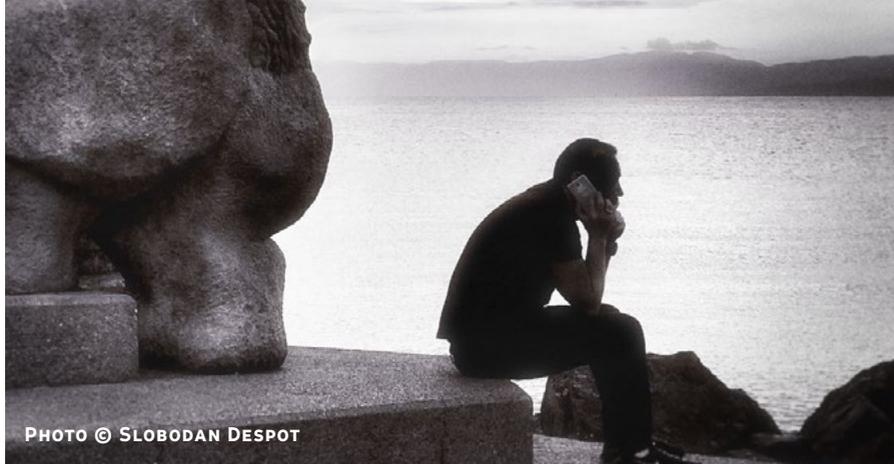


PHOTO © SLOBODAN DESPOT

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Se laisser aider

NOUS NE SOMMES JAMAIS SEULS, MAIS C'EST DANS LA SOLITUDE QUE NOUS NOUS EN APERCEVONS. VOILÀ ENCORE UN CHOIX FONDAMENTAL À FAIRE DANS UNE VIE: CHEMINER TOUT SEUL, PORTER SEUL SA FIERTÉ ET SES ANGOISSES, OU SE LAISSER POUSSER DANS LE DOS, COMME L'AILIER PROPULSÉ VERS LE BUT ADVERSE PAR LES MILLE GORGES DE SON PUBLIC.

J'exagère à peine: il est de ces moments de grâce où l'on sent des armées dans son dos. Rien ne sert de se retourner. Juste faire ce qu'on doit et ne pas trop réfléchir. L'élu des dieux n'est jamais un raisonneur.

Voici quelques jours, je devais déménager un stock de livres d'un sous-sol où ils étaient entreposés. Un ami entrepreneur m'avait gentiment mis à disposition un gros tout-terrain et une encore plus grosse remorque chargée de cinq grands bacs.

Je suis donc allé chercher l'attelage sans me demander un seul instant comment j'allais l'amener devant cette porte coulissante, à trois mètres sous le niveau du sol, reliée à la rue par une rampe étroite en colimaçon. C'est seulement en arrivant sur place que je me suis avisé que je ne savais pas manier une remorque à deux essieux,

pas même opérer un demi-tour. Je l'ai laissée au bord de la route en lançant simplement dans mon for intérieur: aide-moi! Et je suis descendu sans souci à l'entrepôt.

Il y avait du monde à la cave. Quelqu'un d'autre avait installé une remorque plus petite dans l'entrée pour évacuer, lui aussi, une quantité de livres. Le propriétaire des lieux m'a simplement dit: demande à ce gars, c'est un chauffeur poids-lourds. J'ai aidé ce taiseux à charger son véhicule, puis lui ai exposé mon problème. *Pas problème*. A la tête, j'ai flairé le Slave. A l'accent, il était serbe. Il avait des yeux calmes d'un bleu lumineux et une barbe drue, blanche: le genre de type avec qui on irait n'importe où pour faire n'importe quoi, les yeux fermés. La langue commune a évidemment aidé à la manoeuvre. Il a

courtoisement installé ma remorque au bon endroit, non sans difficultés car elle était énorme, puis m'a expliqué comment remonter. En marche avant, cela devrait aller. C'est allé, en effet.

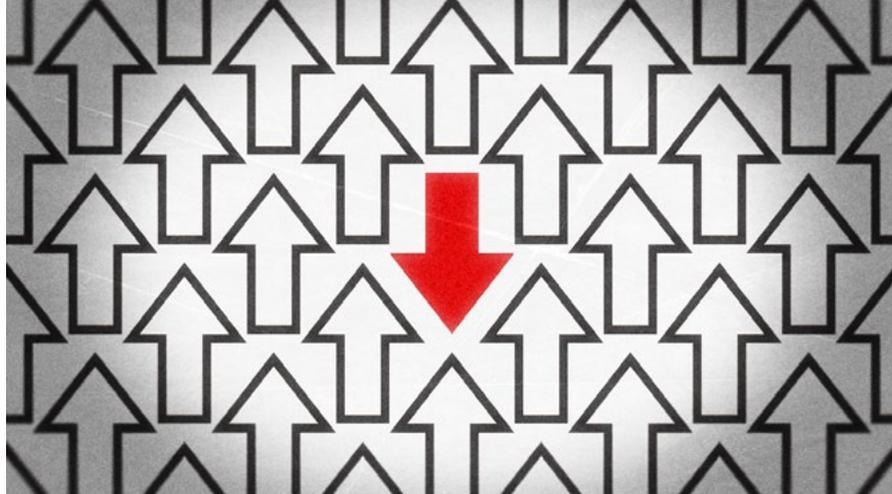
Je suis resté pensif, après coup. Les choses s'étaient enchaînées comme dans un ballet. Si j'avais réfléchi une minute, je n'aurais pas accepté cette remorque sans chauffeur. Si j'avais attendu le chauffeur, occupé ailleurs, la journée était perdue — or je n'avais pas de journée à perdre. Sur place, seul un homme de métier pouvait me tirer d'affaire. Quelles chances y avait-il pour que je tombe sur un chauffeur professionnel, serbe de surcroît, dans cet entrepôt où jamais personne n'était venu? Pour la première fois, sur cet exemple trivial, j'ai eu le sentiment de ressentir concrètement l'action de ce qu'on appelle la Providence. Par ricochet, je me suis rendu compte de cette entrave à nos projets que représente l'orgueil. Cette forme profonde et amère d'orgueil qui consiste à se croire seul au monde et seul devant le destin.

De tout temps, partout, les hommes ont compté sur la providence, quel noms qu'ils puissent lui donner. Aide-toi, le ciel t'aidera. La chance sourit aux audacieux. Qui ne tente rien n'a rien. Il ne s'agit pas seulement d'entreprises téméraires, de conquêtes ou de grandes batailles. Il s'agit d'accueillir d'un coeur brave le risque inhérent à la pulsion même de la vie. Frappez, on vous ouvrira: mais justement, l'on ose de moins en moins frapper. La rationalité, religion d'une humanité

sénile, nous en dissuade. Bien pire. La modélisation des risques a tout envahi. Principe de précaution est son autre nom: si l'affaire n'est pas assurée à 99%, on ne s'y *hasarde* pas. Avant de sauter, on met toutes les chances de son côté. Tant que le virus circule, on garde le bâillon. Philosophie d'onagres. Yoyotage de retraités.

Nicolas Berdiaev raconte dans son autobiographie qu'il n'avait jamais réussi à croire à la dimension matérielle de la vie, que les réalités spirituelles lui paraissaient les seules... réelles. Et que lorsqu'il voyait le monde avec les yeux de l'esprit, il avait l'impression qu'il y avait toujours quelqu'un près de lui, tout près. Nous l'appelons Dieu, karma, ange gardien, synchronicité. Quel que soit son nom, c'est la force qui nous assiste et qui nous recueille parfois comme un matelas lorsque nous trébuchons. Elle se tapit lorsque nous restons inertes, ne s'ébranle que lorsque nous la convoquons. Parfois, tout de même, elle nous fait défaut et nous tombons pour recommencer, ou pour mourir, ce qui résout les dilemmes. Elle est l'écuyer des chevaliers héroïques, la baraka des capitaines d'industrie, l'étoile des explorateurs — bref de tous ceux qui meurent rarement dans leur lit. Il suffit de se remettre à elle. Et pour cela, il faut casser ce corset d'orgueil que notre éducation nous a greffé à même le squelette. Ce qui est en soi, déjà, un exploit.

- **Texte paru simultanément dans le n° 186 (Octobre 2020) de la revue *Éléments*.**



ENFUMAGES par Eric Werner

Le Rebelle comme modèle de vie (6)

POURQUOI ENTRE-T-ON EN RÉBELLION? COMMENT SE MET-ON EN RÉSEAU? POUR QUOI ET CONTRE QUI SE BAT-ON? AUTANT DE QUESTIONS ÉTERNELLES QUI, L'AIR DE RIEN, REDEVIENNENT BRÛLANTES...

« Quand toutes les institutions deviennent équivoques, voire suspectes (...), c'est alors que la responsabilité morale passe à l'individu », écrit Ernst Jünger.

Comme cela a été dit dans un précédent article, le Rebelle se situe *au-delà* de la désobéissance civile: au-delà, car, contrairement aux adeptes de la désobéissance civile, il ne se contente pas de désobéir aux autorités: il ne leur reconnaît aucune légitimité. Les autorités ont peut-être la force pour elles, mais justement elles n'ont pour elles que cela: la force. «La responsabilité morale passe à l'individu». Légitimité *versus* légalité, responsabilité morale *versus* droit du plus fort, le décor est ainsi campé. La «justice» elle-même n'a de juste que le nom. Ce n'est qu'un

pouvoir de fait, on ne s'y soumet donc que parce qu'on ne peut pas faire autrement. Si d'aventure on tombe entre ses griffes, le mieux alors est d'adopter une «défense de rupture» (Jacques Vergès).

La révolte a partie liée avec la guerre, mais avec la guerre au sens large. La guerre est ici larvée, elle relève de la stratégie indirecte. Autant que possible, le Rebelle évite tout face à face, il n'a pas vocation au martyre. Mais il fait la guerre: guerre du faible au fort, adaptée, donc, aux moyens dont dispose le faible. Mais guerre quand même. En arrière-plan, bien évidemment, le fameux chapitre de Clausewitz sur l'armement du peuple (*De la Guerre*, VI, 26), autrement dit la guerre de guérilla. Mais cette guerre elle-même doit

être prise au sens large. Nous citons la semaine dernière le titre du livre de l'anthropologue américain James C. Scott: *Weapons of the Weak*. Le Rebelle a souvent recours à de telles armes: fraude, dissimulation, affichages sauvages, taguages, diffusion de samizdats, d'autres choses encore de ce genre.

COMBIEN SOMMES-NOUS?

Poussons maintenant plus avant. Pour comprendre ce qu'est un Rebelle, il importe de prendre en compte un certain nombre de paramètres, paramètres jouant le rôle de variables dans l'objectivation historique de cette figure éminemment changeante, partant complexe. Trois principalement: 1) Le nombre; 2) les valeurs; 3) l'ennemi.

Commençons par le nombre. Le Rebelle se pense d'abord et avant tout au singulier. Il est seul face à lui-même et à une première décision à prendre: celle d'entrer ou non en dissidence, de s'affirmer ou non comme Rebelle. Car c'est une décision qui se prend seul. On est seul à pouvoir la prendre. Personne d'autre ne peut la prendre à notre place. Mais Jünger dit aussi (nous avons cité cette phrase) que «de moi se reconnaît en l'autre». Il n'y a donc pas contradiction entre ce qui précède et le fait que le Rebelle entre très vite en contact avec d'autres Rebelles pour se concerter avec eux, éventuellement même coordonner son action avec la leur. On peut évidemment très bien *ne pas* le faire. En quel cas le Rebelle se mue en «loup solitaire», il mène

sa propre guerre à lui, en parallèle à celle des autres. Mais l'autre possibilité existe aussi. Rappellera-t-on ici la formule de Camus: «Je me révolte donc nous sommes». Elle fait écho à celle de Jünger.

Le Rebelle ne se pense donc pas seulement au singulier mais au pluriel. Le concept ici le plus important est celui d'*entraide*. C'est elle, l'entraide, qui nous fait entrer dans des rapports de réciprocité. Comme l'a bien montré Pablo Servigne dans ses ouvrages sur la crise climatique (*L'Entraide, L'autre loi de la jungle*), l'entraide est d'abord ponctuelle, informelle. Puis elle se stabilise grâce à des règles fixant les droits et obligations de chacun, avec un système de peines et de récompenses. On passe ainsi de la simple entraide ponctuelle au groupe proprement dit, qui en est l'institutionnalisation. Puis ces groupes, à leur tour, se connectent entre eux. Etc.

On distinguera ainsi trois stades d'évolution: 1) le Rebelle comme «loup solitaire»; 2) l'entraide d'abord spontanée, puis plus ou moins institutionnalisée. On est ici au stade du petit groupe, ou encore du réseau. C'est lui, peut-être, qui mobilise le plus de possibilités en termes d'efficacité stratégique. «Même un nombre infime d'êtres, pourvu qu'ils soient sincèrement résolus, peut devenir une menace, non uniquement morale, mais aussi effective», relève ainsi Ernst Jünger. 3) Des groupes d'une plus grande ampleur encore, associant plusieurs centaines, milliers, voire dizaines

de milliers d'individus. L'histoire de la Résistance en France entre 1940 et 1944 illustre bien cette évolution d'ensemble. La Résistance n'a d'abord été le fait que de rares individus, sans lien entre eux, qui plus est dispersés dans la nature: dans tous les sens du mot, des êtres d'exception. Ce n'est que progressivement qu'elle s'est transformée en un mouvement d'une certaine ampleur.

POURQUOI COMBATTRE?

Tel est le premier paramètre. Passons maintenant au deuxième, celui des valeurs. Distinguons-en à nouveau *trois*. D'abord la *liberté*. Si le Rebelle en vient à s'affirmer lui-même comme Rebelle, c'est très souvent, sinon même le plus souvent, par attachement à la liberté. Il rejette le despotisme, comme d'une manière générale tout régime, même officiellement démocratique, se construisant sur le sacrifice plus ou moins honteux des libertés individuelles, voire leur négation revendiquée. Ceci posé, il faut ici rappeler que seuls un petit nombre d'humains ont du goût pour la liberté. Ils sont encore moins nombreux à la privilégier au point de vouloir se battre pour elle. L'immense majorité y est à vrai dire indifférente, souvent même privilégie le contraire: «Vive le maître quel qu'il soit». C'est ce que dit le Grand Inquisiteur de Dostoïevski, et en grande partie il a raison. Je dis en grande partie, car il ne faut pas non plus aller *trop loin* dans cette direction. La servitude volontaire a beau

s'étendre très loin, elle connaît elle aussi certaines limites.

Ensuite la *survie individuelle*. Dostoïevski dit que les hommes préfèrent le pain à la liberté. Le Grand Inquisiteur leur procure donc du pain, et cela fait qu'ils se tiennent, pour un temps au moins, plus ou moins tranquilles. Que se passe-t-il, en revanche, lorsqu'il cesse de leur en procurer? Eh bien, ils se révoltent. C'est l'autre grande motivation du Rebelle. Si en plus de les priver de liberté, le Grand Inquisiteur les prive de pain, un certain nombre d'entre eux, et même beaucoup plus qu'un certain nombre, en viendront forcément, à un moment donné, à se penser eux-mêmes comme Rebelles. Les émeutes de la faim ne sont pas un vain mot. Chacun sait par exemple qu'en cas d'effondrement économique, l'instinct de survie occuperait très vite une place importante, sans doute même prépondérante: en fait *toute la place*. La révolte, il est vrai, tend alors à se fondre dans la guerre de tous contre tous.

N'ayons garde enfin d'oublier que, dans le prolongement même de l'instinct de survie, lui conférant, en fait, tout son sens, il y a la vertu de piété, synonyme de l'attachement que vouent les êtres humains à leur langue et à leur culture, bref, à leur identité. Ils lui sont donc attachés, répugnent donc aussi à s'en laisser déposséder. On surestime parfois leur aptitude à tout encaisser dans ce domaine. Tantôt ils encaissent, tantôt au contraire non: ils n'en-

caissent pas. C'est un trait aussi de la nature humaine.

OÙ EST L'ENNEMI?

La transition est ainsi toute trouvée avec le troisième et dernier paramètre, celui de *l'ennemi* à combattre. Carl Schmitt disait que le critère de la politique était la dualité ami-ennemi. Autrement dit, la politique consiste d'abord à désigner l'ennemi. En règle générale, cela ne pose pas trop de problèmes. On n'a pas à proprement parler à désigner l'ennemi, car il se désigne très bien tout seul. C'est assez clair et évident. Carl Schmitt insiste aussi sur le fait qu'il y a toujours *un* ennemi prioritaire: un et non deux, trois, etc. Mais là il se trompe: on peut très bien avoir *plusieurs* ennemis prioritaires: plusieurs ennemis aussi dangereux les uns que les autres. Mais les données de base restent les mêmes. On n'a pas, là non plus, à se creuser beaucoup la tête pour désigner l'ennemi, il se désigne tout seul.

Autre cas de figure enfin, celui où il existe une double menace: l'une externe, l'autre interne, mais coor-

données entre elles. C'est le cas par exemple quand le gouvernement en place se retourne contre sa propre population en s'alliant à l'ennemi externe, allant même jusqu'à lui donner un coup de main pour envahir le territoire national et le cas échéant l'occuper. C'est assez rare, mais cela arrive.

La situation, il faut le reconnaître, devient alors *très* compliquée. Il faut, en l'occurrence, faire preuve de beaucoup de sang-froid.

BIBLIOGRAPHIE

- Ernst Jünger, *Traité du rebelle*, in *Essai sur l'homme et le temps*, Christian Bourgois, 1970 (non disponible en librairie).
- Albert Camus, *L'Homme révolté*, Gallimard.
- Henri Frenay, *La nuit finira, Mémoires de Résistance*, Le Livre de poche, 1974, 2 tomes (indisponible).
- Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, Gallimard.
- Carl Schmitt, *La notion de politique*, Calmann-Lévy, 1972.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



Passager clandestin

Milosz Matuschek: le procès Assange, tombeau de la liberté d'informe

MILOSZ MATUSCHEK, QUI VIENT D'ÊTRE REMERCIÉ PAR LA *NEUE ZÜRCHER ZEITUNG* POUR UNE CHRONIQUE EXTRÊMEMENT LUE SUR LES CORONA-SCEPTIQUES, POURSUIT AVEC D'AUTANT PLUS D'ÉNERGIE SON COMBAT POUR LA LIBERTÉ DE PENSÉE ET D'EXPRESSION. IL AURAIT VOULU SE RENDRE AU PROCÈS ASSANGE, MAIS A DÛ SE RÉSIGNER À PUBLIER UN «CONSTAT D'ACCIDENT» QUE NOUS TRADUISONS IN EXTENSO. SON RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE ASSANGE ET DE SES ENJEUX N'EST PAS SEULEMENT UTILE ET PRÉCIS. C'EST ENCORE UNE SYNTHÈSE DE L'ESPRIT DU TEMPS ET UN VIBRANT APPEL À LA PRISE DE CONSCIENCE. SI NOUS NE DÉFENDONS PAS AUJOURD'HUI LA DÉMOCRATIE FACE À CE PROCÈS EN SORCELLE-RIE, NOUS DIT-IL, C'EST QUE NOUS NE LA MÉRITONS PAS...

L'AFFAIRE ASSANGE: NOTRE SILENCE, C'EST NOTRE COMPLICITÉ

Ceci aurait dû être un compte rendu du procès. Cela n'a pas fonctionné, à cause du coronavirus et aussi parce qu'aucune accréditation n'est venue de Londres. Le procès de Julian Assange est un accident annoncé. Un accident qui a été délibérément provoqué. Il s'agit donc d'un constat d'accident.

Il y a un procès en cours à Londres en ce moment, le procès du siècle. Peu de gens l'ont remarqué car on n'en parle guère. Il n'est pas fréquent, dans le monde occidental, qu'un journaliste soit inculpé et jugé pour avoir publié depuis des années des informations sur les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité,

◀ INSTALLATION LUMINEUSE POUR ASSANGE SUR LES MURS DE LA PRISON DE HAUTE SÉCURITÉ HMP BELMARSH À PARTIR DU PRINTEMPS 2020 © PIXELHELPER, DIRK-MARTIN HEINZELMANN.

la surveillance de masse, la corruption et d'autres forfaits d'intérêt public. Toutes choses qui, justement, devraient faire les choux gras de la presse.

LA LUMIÈRE CONTRE LA CONSPIRATION

Ces choses ont figuré ou figurent encore çà et là dans la presse, comme les révélations de Daniel Ellsberg sur les *Pentagon papers*, les abus de la guerre du Vietnam ou les alertes de Snowden. Mais tout cela pourrait bientôt appartenir au passé si Assange est condamné. Le prix à payer pour la publication d'informations véridiques — WikiLeaks n'a manifestement jamais publié de fausses informations — sera trop élevé. Actuellement, le prix est de 175 ans d'emprisonnement. Assange doit être extradé vers les États-Unis, où il est accusé d'espionnage sur la base d'une loi de 1917. Ce serait un précédent, une violation de toutes les frontières.

Julian Assange est une personne en qui les fils temporels convergent de manière très étrange. Il est le cœur et l'âme d'une organisation qui publie des informations d'intérêt public: il dirige un service secret au profit des citoyens. Assange a été gratifié de toutes sortes d'appellations, mais il est très probablement un philosophe de la transparence

et un luddite itinérant, qui met en lumière des vérités désagréables avec un outil de sa propre conception et qui, de la sorte, remet en question l'image que le monde occidental s'est faite de lui-même. C'est un penseur anarcho-libertaire, un activiste qui fait entrer la vérité dans l'espace public avec des moyens technologiques et journalistiques.

Selon lui, la domination nécessite la conspiration. Il n'y a pas de pouvoir de la minorité sur la majorité sans conspiration. Or Assange déteste la conspiration des puissants contre la multitude. C'est une trahison de la démocratie. Et il s'est fixé pour but de démanteler cette conspiration. Lorsque les informations entre conspirateurs cessent de circuler parce que leurs canaux sont éventés, la collusion diminue inévitablement, car elle devient un risque, jusqu'à ce qu'elle approche finalement (on l'espère) de zéro. Assange estime que la conspiration peut être contenue par la menace de la transparence.

UN RÉVOLUTIONNAIRE DE LA TRANSPARENCE

Assange n'a pas eu besoin d'un grand manifeste pour sa révolution. WikiLeaks était son manifeste. WikiLeaks est un asile pour les informations secrètes. Il fonctionne comme une tour d'abandon sur l'internet. Un système incensurable et intraçable de distribution massive et d'analyse de documents secrets. Une fabrique virtuelle de vérité. Chaque fuite a mis en garde les puissants: je vois ce que vous ne

saviez pas que je pouvais voir. Sinon, vous n'auriez peut-être pas osé. Et je vais le montrer à tout le monde. Vous ne pourrez plus jamais mener vos forfaitures en paix, qu'il s'agisse de crimes de guerre commis par les États, de fraude fiscale bancaire ou des méthodes de la Scientologie.

C'est un affront aux puissants. C'est une insulte. La déclaration de guerre ultime. «Un mouvement social pour la révélation des secrets», a déclaré Assange, «pourrait renverser de nombreux gouvernements qui s'appuient sur eux pour cacher la réalité — y compris le gouvernement américain». Depuis 2008 déjà, les États-Unis considèrent Julian Assange et WikiLeaks comme l'ennemi public n° 1, le Ben Laden de l'ère de l'information.

Alors comment empêcher la trahison de la démocratie par les puissants? Les fuites sont un moyen brutal mais finalement le seul possible et donc nécessaire. *L'ultima ratio*. Les révélations de Snowden en sont un bon exemple: Snowden n'avait pas d'autre choix que de voler les données sur la surveillance de masse de la NSA & Co. Il a dû publier les preuves et trahir des secrets pour dénoncer la surveillance illégale et massive des citoyens du monde entier par leurs gouvernements. S'il n'en avait parlé qu'à un seul journaliste, son reportage aurait pu être bloqué par les services secrets au nom de la sécurité de l'État, et le tout aurait été à nouveau escamoté sous la même enseigne dans une affaire judiciaire tout aussi étouffée. Secret

ici, secret là et — hop! Personne n'a rien vu. C'est comme ça: plus l'information est sensible, et plus brutalement elle doit être mise en lumière, sinon elle ne survivra pas.

DE LA STAR AU DISSIDENT

A partir de 2006, Assange a publié des documents sur la fraude électorale au Kenya, les pratiques de la Scientologie et les tactiques d'évasion fiscale des banques. Il a été fêté et a reçu de nombreux prix. Depuis sa fondation en 2006, WikiLeaks a lancé plus de scoops journalistiques que le *New York Times* et le *Washington Post* en 30 ans. Le vent a tourné en 2010, quand Assange a commencé, par ses publications, à accroître sa notoriété aux États-Unis. *Collateral Murder*, la célèbre vidéo de l'attaque par hélicoptère de civils irakiens, au cours de laquelle deux journalistes de Reuters ont également trouvé la mort, a fait le tour du monde.

L'armée américaine a présenté à Dean Yates, à l'époque chef du bureau de Reuters en Irak, des photos montrant des kalachnikovs et des lance-roquettes pour prouver que les victimes étaient armées. Mensonges de guerre, comme nous le savons aujourd'hui. Julian Assange était, en fait, la seule personne au monde à publier la vérité. Puis ce fut le journal de guerre afghan (*Afghan War Diary*) et les journaux de guerre irakiens (*Iraq War Logs*), des rapports non censurés de la ligne de front, les *Gitmo-files* sur la torture à Guantanamo, enfin la publication d'une

quantité de dépêches diplomatiques des dernières décennies (*Cablegate*).

Ce qui devait arriver dès cet instant, on pouvait le deviner en gros dès 2012, toujours à partir de WikiLeaks, en lisant les courriers privés de la société *Stratfor*, également connue comme la CIA de l'ombre. «Le balader d'un pays à l'autre pendant les 25 prochaines années et le frapper de poursuites judiciaires. Saisir tout ce que lui et sa famille possèdent, jusqu'à impliquer toute personne associée à WikiLeaks».

Re: Discussion- Assange Arrested

One other point is this. Ferreting out his confederates is also key. Find out what other disgruntled rogues inside the tent or outside. Pile on. Move him from country to country to face various charges for the next 25 years. But, seize everything he and his family own, to include every person linked to Wiki.

Assange avait toutes les raisons de se méfier, même de ses meilleurs amis. Il a simplement lu son avenir à partir des vastes quantités de données secrètes que le système WikiLeaks lui a rapportées. La méfiance était son assurance vie. D'ailleurs, il eût suffi d'écouter les nouvelles. Journalistes et politiques se sont souvent demandé à haute voix pourquoi on «n'abat pas ce fils de pute».

On confisqua ses ordinateurs, on infiltra des agents du FBI dans WikiLeaks et l'on sema le doute. Assange, qui bénéficie de l'asile politique à l'ambassade équatorienne à Londres depuis 2012, est surveillé 24 heures sur 24 par la compagnie UC Global

dès 2015, et l'on envisage même son empoisonnement. Du matériel pour un thriller d'espionnage, presque impossible à inventer.

ET MAINTENANT, UN PROCÈS POUR LA GALERIE

L'actuel traitement légal et public d'Assange constitue le point d'orgue, cynique, de tout le spectacle. La tenue même de ce procès est une farce. Tout d'abord, la prison de haute sécurité de Belmarsh à Londres et la peine maximale de près de 50 semaines pour violation de la liberté sous caution. Puis l'isolement cellulaire, la torture psychologique, comme l'ont révélé l'année dernière des experts, des médecins et le rapporteur spécial sur la torture, Nils Melzer. Cela ne fait aucun doute: Julian

Assange est un prisonnier politique. Il est humilié, contraint à se mettre quotidiennement à nu, radiographié. Qu'espère-t-on encore trouver: un microfilm avec quelques dépêches diplomatiques dans son rectum?

Assange a été placé sous isolement dans une prison de haute sécurité. Ce n'est pas normal pour une procédure d'extradition. On accumule fautes de procédure sur fautes de procédure (surveillance, juge partielle, violation du droit à «l'égalité des armes» dans le procès, accès entravés aux avocats et aux documents). Le simple fait que les conversations d'Assange avec des médecins, des avocats, des confidents dans l'ambassade aient été espionnées devrait suffire à faire

crouler le procès. À qui profite ce spectacle indigne? Pourquoi l'État britannique se discrédite-t-il pareillement? Médecins, avocats, artistes, journalistes, politiciens protestent, signent pétition après pétition. La pression monte contre sur le gouvernement britannique.

Pendant les audiences, Assange est assis derrière une vitrine comme un terroriste. Communication avec ses avocats: sévèrement restreinte. Ces derniers mois déjà, il n'avait guère eu l'occasion de parler à ses avocats. Sa fiancée Stella Moris et beaucoup d'autres se battent pour sa survie. Le procès qui l'attend aux États-Unis se tiendrait devant un tribunal d'espionnage mal famé du district oriental de Virginie, dont les jurys sont pour la plupart composés de proches du gouvernement. L'acquittement y est inconnu. Il ne survivrait probablement pas longtemps en prison à cause des conditions de détention sévères qu'on peut prévoir et de sa mauvaise santé.

Officiellement, il est accusé d'avoir aidé Chelsea (alors Bradley) Manning à craquer un mot de passe et d'avoir mis des vies en danger en publiant des informations non caviardées. Cependant, la preuve que quelqu'un a déjà été blessé par la faute d'Assange n'a jamais été fournie. Comme l'extradition se fait sur des bases incertaines, l'inculpation est amplifiée, d'abord en mai 2019, puis jusqu'en juin 2020. On cherche encore des saletés à mettre sur son compte, mais on ne trouve rien. Il faut que ce procès éclate. Assange

doit être libéré. Toute autre issue ridiculiserait le système judiciaire britannique. L'extradition pour motifs politiques n'est pas possible; en outre, la Convention européenne des droits de l'homme interdit l'extradition, entre autres, lorsqu'une personne est susceptible d'être soumise à la torture ou à un traitement inhumain, ou que les droits de procédure fondamentaux, tels que le droit à une défense adéquate, lui sont déniés. La question de savoir pendant combien de temps Assange peut encore être jugé est une autre affaire.

UN BAROMÈTRE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Julian Assange est déjà devenu un symbole de la liberté de la presse. Une fois de plus, l'esprit du temps se condense dans sa personne. Son cas est le critère d'évaluation du statut de la liberté de la presse en Occident. Assange est désormais le baromètre du monde libre. Concrètement, la manière dont Assange est traité aujourd'hui indique la quantité d'informations dont le citoyen pourra disposer demain. Des informations sensibles, des informations secrètes, mais des informations dont on a besoin pour prendre des décisions en tant que citoyen.

Dans une démocratie, cet accès non entravé à l'information est essentiel. Le citoyen est le souverain. Lorsque des gouvernements ou des fonctionnaires commettent des crimes et se réfugient sous l'aile du secret d'État, le lien entre gouvernés

et gouvernés est rompu. Dans une démocratie, la loi du secret ne peut absoudre les crimes commis par des individus. Un gouvernement qui soustrait ces choses aux yeux du public commet un coup d'État du haut vers le bas. Un système judiciaire qui tolère cela en devient le complice. Et une opinion qui ne réagit pas à une telle affaire n'a pas compris la démocratie et ne la mérite finalement pas.

Assange ne sera pas puni, prioritairement, pour ce qu'il a fait, mais pour ce qu'il risque encore de faire. On veut l'empêcher de publier quoi que ce soit à l'avenir. Pour les gens qui craignent la vérité, Assange est une bombe à retardement. Dans un monde truffé de mensonges, celui qui possède une machine à vérité est un danger — et c'est aussi l'une des personnes les plus puissantes au monde. «Un qu'on punit, c'est cent qu'on éduque», a dit Mao Tse-Toung. Ce procès est le spectacle et le message pédagogique destiné à tous les journalistes du monde. Vous êtes les prochains sur la liste.

Lorsque la première gazette parut aux États-Unis en 1690, elle fut interdite dès le lendemain. La création de WikiLeaks en 2006 a marqué la naissance d'une nouvelle forme de journalisme. Tout comme le scientifique

doit fournir des preuves s'il veut être pris au sérieux, le journaliste doit lui aussi étayer ses dires. Tant que cela ne se fait pas, il n'y a pas d'équilibre des pouvoirs. Les lecteurs ne sont pas en mesure de vérifier ce qui leur est dit. C'est la porte ouverte aux abus de pouvoir. Au XXI^e siècle, après la Renaissance, l'Humanisme et les Lumières, et à l'ère de l'Internet, le citoyen occidental n'est encore qu'un croyant qui s'appuie trop souvent sur les illusions ambiantes.

C'est le douloureux message de Julian Assange: nous n'avons aucune idée de la réalité dans toute son ampleur. La sentence sera prononcée le 4 janvier 2021, et le procès pourrait alors se poursuivre devant des juridictions supérieures. C'est aussi grâce à ce procès que le voile masquant la réalité se déchire chaque jour davantage sous nos yeux.

- Article originellement paru dans le magazine de la *Berliner Zeitung* le 10.10.2020. Traduit de l'allemand par Slobodan Despot. Les chroniques NZZ et autres textes journalistiques de Milosz Matuschek apparaissent désormais dans sa lettre sur abonnement *Freischwebende Intelligenz*.

LA POIRE D'ANGOISSE par Jeff Harris

Covid-19: un détournement cognitif à l'échelle mondiale?

LE «GASLIGHTING» EST ENTRÉ DANS LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE À PARTIR DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA. DANS LA PIÈCE «GAS LIGHT», UN HOMME AMÈNE SA FEMME EST À METTRE EN DOUTE SA MÉMOIRE ET SA RAISON PAR DE DISCRÈTES MANIPULATIONS DE SON ENVIRONNEMENT. LE TERME EST LARGEMENT UTILISÉ POUR DÉCRIRE LES MANIPULATIONS DE MASSE MÉDIATIVES. JEFF HARRIS SE DEMANDE SI LES DIRECTIVES ABSURDES ET CONTRADICTOIRES SUR LA COVID NE SONT PAS TRAIN DE NOUS «GASLIGHTER» À JET CONTINU.

Si vous ne connaissez pas le terme de *gaslighting* (détournement cognitif chez les Québécois, NdT), voici un petit rappel de Wikipedia:

Le gaslighting est une forme de manipulation psychologique dans laquelle une personne ou un groupe sème secrètement des graines de doute chez un individu ou un groupe ciblé, l'amenant à remettre en question sa propre mémoire, sa perception ou son jugement, ce qui provoque souvent chez lui une dissonance cognitive et d'autres changements, y compris une faible estime de soi.(1)

Examinons ce qui s'est passé avec toute cette folie covidienne et vous par décideriez vous-même (si vous avez encore la faculté de penser correctement) si cette séquence d'événements répond à la définition ci-dessus.

En mars dernier, le médecin général des États-Unis, le CDC(2), l'OMS et une foule d'autres «experts» médicaux proclamaient que les personnes en bonne santé n'avaient pas besoin de porter de masque facial.

Le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, déclarait en mars que le port d'un masque facial était inutile, mais qu'il pouvait aider les gens à se sentir mieux.

Puis, tout d'un coup, début avril, sans

aucune étude scientifique ni documentation médicale à l'appui, tout ce concert d'«experts médicaux» a changé d'avis à l'unisson. Mystérieusement, TOUS les experts qui avaient précédemment mis en garde contre le port de masques faciaux décidèrent soudain que le port d'un masque facial pouvait faire la différence entre la vie et la mort!

Étrange, n'est-ce pas?

Aucune étude clinique exhaustive ne l'a confirmé. Aucune étude en double aveugle. Rien. Puis il y a eu cette petite pépite qui, pour toute personne dotée d'esprit critique, devrait être un indice certain que quelque chose clochait grave.

Ce virus mortel, cette menace pour l'humanité mondiale, cet agent pathogène silencieux mais extrêmement mortel pouvait miraculeusement être contenu avec n'importe quel chiffon en travers du visage! Un vieux t-shirt découpé, un bandana en tissu, un vieux gant de toilette, pratiquement n'importe quoi ferait l'affaire pourvu que vous vous couvriez le visage. Bon, de votre côté vous la jouez sûre et vous allez vous acheter un masque «chirurgical» en magasin. Vous remarquez alors cette petite perle imprimée au dos de la boîte:

«...n'assure aucune protection contre la COVID-19» (ou autre maladie virale).

Qu'est-ce que c'est que ça? Je présume que des avocats ont exigé que cette clause de non-responsabilité figure sur la boîte, car les masques chirurgicaux sont tellement poreux que tout virus passe facilement à travers le matériau. Alors pourquoi porter un masque facial?

Oui, pourquoi?

Vous vous sentez un peu fada?

Un peu décontenancé par cette folie de double discours psychotique? Bienvenue dans le monde merveilleux du *gaslighting*! Mais cela ne se limite pas aux masques, bien entendu. On nous a aussi dit que les quarantaines aplatiraient la courbe et ne seraient nécessaires que pendant quelques semaines. Puis elles ont été prolongées pendant des mois et des mois.

Et voilà que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) proclame, le 11 octobre, que les quarantaines sont dommageables!

Autre volte-face. Mais celle-ci a détruit les entreprises familiales par dizaines de milliers, précipitant des Américains qui travaillaient dur dans la ruine économique et la misère. Oups, les «experts» ont dû se tromper. Ce n'était pas une erreur, mais des millions de personnes en subiront les conséquences pour le restant de leur vie.

Mais attendez, ce n'est pas tout...

On nous a dit que le virus était si virulent que des millions de personnes en Amérique mourraient si nous ne suivions pas les conseils des experts. Or cela n'est pas arrivé. En fait, le CDC a maintenant admis que le virus Covid est très similaire à un virus de grippe typique.

Oups! on va dire que les experts ont commis une autre erreur. Nous payons tous un prix élevé pour les multiples erreurs des soi-disant experts et ils continuent allègrement leur besogne comme si rien ne s'était passé. Ils détruisent



d'innombrables vies, mais ils reçoivent toujours leur salaire, leurs soins de santé, leurs pensions, leurs primes. La vie continue à peu près de la même manière pour eux, mais pas pour nous.

Je ne crois pas du tout qu'il s'agisse d'erreurs. Je crois qu'elles font partie d'un plan froidement calculé et sans cœur visant à utiliser des techniques psychologiques malveillantes comme le *gaslighting* pour amener les gens à remettre en question leur propre mémoire, leur perception, leur jugement, et à provoquer la dissonance cognitive et d'autres perturbations, y compris une chute d'estime de soi.

Une population perturbée sur le plan émotionnel et psychologique est beaucoup plus facile à «pousser» vers le rêve mondialiste monobloc que les tyrans nous préparent. Nous ne pouvons pas laisser cela se produire. Je ne m'y soumettrai pas!

✿ **Jeff Harris** possède un élevage bio en Caroline du Sud. © 2020 by RonPaul Institute. Traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

NOTES

1. Nous avons retenu la définition originale anglaise du terme. Sa définition française dans Wikipedia diffère un peu. (NdT)
2. Centre de contrôle et prévention des maladies (<https://www.cdc.gov>).

TURBULENCES

COVID-19 - Le site le plus rassurant de Suisse

Panique à bord! La Suisse, arroseur arrosé, est mise en liste rouge par l'Allemagne après avoir listerougé des tas de pays inoffensifs. A Genève, on interdit les rassemblements de plus de 5 personnes! En Valais, on tue le sport et l'événementiel. Les cafés sont priés de fermer plus tôt. Le reconfinement «n'est plus tabou», pour reprendre l'euphémisme des médias de grand chemin. A Berne, le gouvernement «déconseille» aux citoyens de se rendre visite les uns aux autres!

Est-ce le retour de la Grande Peste? Heureusement, il est un site qui, au jour le jour, dément chiffres à l'appui cette hystérie. Il le fait si bien que ceux qui le lisent attentivement concluent parfois que les malades ne sont pas aux soins intensifs mais aux manettes.

Ce site n'est autre que celui de l'Office fédéral de la Santé publique! Par exemple, on peut consulter sa Situation épidémiologique au 23.10.

On découvre ainsi que la «deuxième vague» du Covid entraîne 8 hospitalisations / 100'000 habitants sur 14 jours, alors qu'on en était à 68 depuis le début... Mieux encore: la comparaison entre les «cas» et la mesure objective du danger de la pandémie: les décès. Il suffit de faire jouer un bouton et l'on obtient ceci:

Cas confirmés en labo (env. 103'250):
49,5% H / 50,5 % F.

Par classes d'âge: < 20 ans: 7800 soit 8 % 20-70 ans : 82050 soit 81 % > 70 : 13400 soit 13 %

Décès confirmés en labo (1875): +
57,9% h / 42,1 % F

Par classes d'âge: < 20 ans : 1 cas soit 0 % 20-70 ans : 185 cas soit 10 % > 70 ans : 1678 cas soit 90%

En un mot, 13% de «cas» deviennent

90% de décès (> 70 ans). Dans les 87% restants de la population diagnostiquée positive, la létalité est pratiquement anecdotique. La statistique des «cas» ne permet donc de cibler ni la répartition par sexes, ni la catégorie d'âge des personnes en danger. C'est pourtant aujourd'hui le critère qu'on utilise pour étouffer psychologiquement et économiquement la Suisse. Il devient urgent que la Confédération ferme sa page de statistiques. Des citoyens étonnés risqueraient de la lire plutôt que de s'angoisser devant leur télé!

ÉCOUTEZ-MOI ÇA! - Van Morrison s'insurge contre le confinement

Le légendaire chanteur irlandais Van Morrison (*Into the Mystic, Moondance, Crazy Love*), vient de sortir un manifeste insurrectionnel en trois chansons qui fustigent l'asservissement des citoyens par la «police fasciste» du coronavirus au nom de «faits bidon» fabriqués par les «pères Noël» de l'Imperial College.

Nous traduisons sans la permission de l'auteur les paroles de "No More Lockdown":

*Plus de confinement
Plus d'excès gouvernementaux
Plus de police fasciste
Qui trouble notre paix
Plus de confiscation de notre liberté
Et des droits que Dieu nous a donnés
Prétendre que c'est pour notre sécurité
Quand c'est vraiment pour asservir
Qui dirige notre pays ?
Qui dirige notre monde ?
Examinez-les de près
Et regardez-les se déployer
Plus de confinement
Plus de menaces
Plus d'Imperial College
De pères Noël qui fabriquent des faits truqués*

*Plus de confinement
Plus besoin de nous voiler la face
Plus de célébrités qui nous disent
Ce que nous sommes censés ressentir
Plus de statu quo
Tournez votre épaule au vent*

LISEZ-MOI ÇA ! - «L'enracinement» de Simone Weil

Ce qu'il apporte. Simone Weil est merveilleuse et sa quête d'un équilibre parfait entre les hommes et la société nous remplit de bonheur! Loin de tout déconstructivisme et relativisme, elle construit une pensée concrète qui déborde de vie et de spiritualité. Sur presque quatre cent pages, elle nous fait don d'un discours philosophique passionnant sur l'âme humaine et ses besoins vitaux.

Selon elle, le malheur de notre modernité est d'avoir créé des êtres déracinés. Soumis au salariat et à la loi de l'argent, ils n'acquerront jamais une véritable culture car «la vie profonde des peuples», malgré 1789, a été sacrifiée sur l'autel de l'insurrection des masses et de la bourgeoisie.

Ce qu'il en reste. L'enracinement est un besoin essentiel et une obligation. Souverain de sa réalité, l'homme ne peut renier ses traditions et ses racines multiples; tant morales, intellectuelles que spirituelles.

A l'opposé, le déracinement survient lorsqu'il y a décadence d'une société ou conquête d'une nation par un corps étranger. Cette conquête peut, d'ailleurs, être d'ordre militaire ou économique. Aux yeux de Weil, l'argent et la société industrialisée sont les principaux ennemis de l'homme enraciné. C'est à cause d'eux qu'il périra et disparaîtra au profit de l'homme liquide et versatile.

A qui l'administrer? *L'enracinement* devrait figurer au programme scolaire et être inscrit aux examens de philosophie pour le bac et la maturité. La philosophie de Simone Weil est singulière, exigeante, humanisante et révolutionnaire.

Comment se le procurer?

Certains ouvrages de Simone Weil se trouvent à la librairie «La Liseuse» à Sion dans le canton du valais, dont «L'enracinement» au format poche.

✧ Simone Weil, *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Gallimard, 2017. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

SUISSE-RUSSIE - Le pont qui divise

Construire un pont est devenu un crime passible de sanctions sur le plan international. La Suisse vient ainsi de décider par voie d'arrêt de punir deux dirigeants et quatre entreprises russes, pour avoir participé à la réalisation du nouveau pont et du chemin de fer qui relie la péninsule de Crimée à la Russie continentale. Suivant en cela le modèle de l'Oncle Sam et de l'Union européenne, et sans l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU, la Confédération helvétique s'est arrogé le pouvoir de condamner, sans autre forme de procès, des entreprises et des individus étrangers en dehors de ses frontières.

A l'origine, ces mesures unilatérales devaient empêcher que la Suisse soit utilisée pour contourner les sanctions infligées par l'Union européenne à la Russie, coupable d'avoir «annexé» la Crimée. Le pont étant construit et le crime consommé, que vient faire aujourd'hui la Suisse neutre dans ces affrontements d'un nouveau type où le droit international est utilisé comme arme, plutôt que comme moyen de règlement des différends?

La Suisse revendique pour elle le caractère mesuré de ces nouvelles sanctions ciblées, qualifiées d'intelligentes. L'application de «smart sanctions» présenterait l'avantage de ne pas affecter la Russie et la Crimée tout entières et notamment leur population civile, comme le seraient des sanctions économiques globales. C'est ignorer que la réalisation du pont sur le

détroit de Kertch évite à la population de Crimée de trop souffrir du blocus imposé par l'Ukraine.

Silence dans les médias helvétiques autour de ce nouveau round de sanctions. Seul le journaliste et politicien genevois Guy Mettan a pu déplorer, au micro de l'agence Sputnik, la décision du Conseil fédéral, qui a fait «preuve d'un manque d'indépendance, voire de servilité à l'égard de Bruxelles». Pour lui, le gouvernement «ne respecte pas le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, garanti par la Charte des Nations Unies et confirmé par le vote des Criméens en 2014». (Il faut relire à ce sujet l'étude d'Arnaud Dotézac «L'ineptie des sanctions économiques, (et pourquoi la Crimée pourrait avoir été russe depuis 1991...»)».

J.-M. Bovy/22.10.2020

- ✱ Sources: [Sputnik](#) | [Seco 1](#) | [Seco 2](#) | [Courrier International](#) | [Market/Les Crises](#)

MARQUE-PAGES - La délirante **semaine du 18 au 25 octobre 2020**

- ✱ **Immunité de groupe?** L'excellent point de situation Covid mondiale du général Delarue synthétise (au 23.10.2020) : «toujours pas de deuxième vague». Il note en particulier que la Suède est en train de gagner son pari:

A l'inverse des autres pays européens ayant mis en place des mesures très coercitives, elle n'est quasiment pas affectée par le rebond des décès qui est intervenu en ce début d'automne.

Si ce n'est pas le fruit d'une immunité de groupe, ça lui ressemble fort. Cela n'empêche pas la gouvernance suédoise de faire des «recommandations» à sa population, considérée comme adulte. Son taux de mortalité hebdomadaire qui a pu paraître élevé dans un premier temps, est désormais très inférieur à celui de presque tous les pays européens...

- ✱ **Effondrement?** Toujours effrayant de précision, le blog de Liliane Held-Khawam multiplie les mises en garde sur le «reset» économique et financier dissimulé par la crise sanitaire: choc structurel et pertes d'emplois, risque d'esclavage planétaire, rôle de la 5G dans le dispositif, brevetage du vivant, destruction des Etats.
- ✱ **Collapsologie.** «Le coma économique mondial a été induit comme prévu...» Dmitry Orlov est le plus stimulant des collapsologues. Avec la férocité truculente qui est sa marque de fabrique, il se met dans la peau d'un «génie maléfique» de la finance et se demande quel motif ces génies pourraient avoir à assassiner l'économie... et quel profit en tirer. Une leçon d'intelligence sans fard.
- ✱ **Le «Reset» pour les pressés.** A ne pas manquer dans ce domaine, l'explication de la «Quatrième révolution industrielle» par l'un de ses promoteurs. Le patron du WEF de Davos, Klaus Schwab, livre les clefs

Le peuple souverain s'élève

contre la gestion arbitraire de la pandémie!

La loi Covid-19 prolonge l'état d'urgence jusqu'en décembre 2021 et autorise la vaccination génétique après une procédure d'approbation accélérée.

La campagne commence maintenant,
la collecte de signatures dès le 6 octobre.




referendum-droit-urgence.ch

de l'esclavage numérique à venir en seulement trois minutes sur YouTube. Si c'est du complotisme, il vient des comploteurs eux-mêmes.

- ✱ **Présidentielle US.** Trump a évidemment tout faux. Les médias nous repassent la séquence où Mme T. rejette sa main (mais oublie celles où Joe le Sénile palpe des gamines). Mais sur le fond? Biden ne se serait-il pas pris au jeu de sa propre idéologie climatocatastrophiste (à laquelle l'Etat profond qui le soutient ne croit évidemment pas). L'AFP se demande ainsi si, en s'attaquant au pétrole, Biden n'aurait pas coulé sa campagne?
- ✱ **Eco-réveries.** Notre chroniqueur Michel de Rougemont raillait vertement sur son blog l'agriculture bio et la finance verte. Un utile rappel que le domaine est truffé d'hallucinations idéologiques. > Comme l'agriculteur bio, l'investisseur vert ou ESG n'est pas enjoint de produire des résultats, il est simplement mis en demeure de composer son

portefeuille par des choix négatifs, ce qui ne doit pas en faire partie. Il devra obéir à des ordres supérieurs et obtenir l'adoubement par des certificats établis par des agences de notation qui serviront d'ouï-mas d'une nouvelle foi, celle de la conformité avec le catéchisme écolo-climatique.

- ✱ **Russie virtuelle** Le programme d'austérité qui frappe la Défense ou la Justice ne touche pas le ministère de la transformation numérique. La perspective n'est pas rassurante, selon Karine Béchet Golovko, et elle explique pourquoi.
- ✱ **Dématérialisation.** Depuis l'an 2020, le baiser est devenu haram! Qui embrasse tue! Heureusement, la technologie a une solution: le Kissenger. Un gadget à brancher sur son smartphone pour pouvoir embrasser vos proches à distance grâce à une membrane de fausse peau, paraît-il, très ressemblante... mais à quelle partie du corps déjà?

Pain de méninges

LA POLYPHONIE DE L'INSIGNIFIANCE

À force de fabriquer de la fugacité, puis de la renouveler sans cesse, à force de promouvoir la vétille comme épopée du genre humain, les formes modernes de la communication se transforment en une vaste polyphonie de l'insignifiance. Dès lors, tout travail de discernement, de clarification, de transmission de ce qui est complexe, relève quasiment de l'héroïsme («aucune pensée n'est immunisée contre les risques de la communication», disait Théodore Adorno).

— Etienne Klein (via notre lecteur TBM)

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



La chambre d'Ernest, La Havane, Cuba, 18.12.2020.

Il était cabotin, presque autant que son copain Fidel. Il était bagarreur, alcoolique, macho, vantard, débauché. Il est devenu un article publicitaire qui a fait doubler le prix des cocktails et des chambres à l'hôtel *Ambos Mundos*. Mais il avait un art d'envoyer promener le monde et les puissants qu'on n'a plus égalé depuis. Tout, chez Hemingway, est consommé jusqu'au bout, jusqu'à lui brûler les lèvres et les doigts. Son ombre voile encore les murs de La Havane, tant sa présence au monde aura été puissante. Il faut que tous ces géants sortent du tombeau, vite!

/iPhone XS/